

CHARISME MENNAISIEN



Pourquoi la béatification de Jean-Marie de la Mennais ?

« J'ai beaucoup de dévotion pour le Serviteur de Dieu à cause du bien qu'il a fait dans notre diocèse, notre Bretagne, la France même, bien que je constate moi-même depuis 28 ans. Je désire sa béatification pour le bien général de l'Église et l'honneur du clergé breton, et à cause du bien qui en résultera pour l'Église de France, l'œuvre de nos écoles et les vocations religieuses. » (Le Chanoine Jacobus Allo, *Positio super fama*, 1923, p. 80)

Et il ajoutait : *« Sur les vertus du vénérable, les Frères de l'Instruction chrétienne gardent leur jugement [d'héroïcité] et au moment des retraites, je les ai souvent entendus parler de leur dévotion à leur Fondateur. »*

Depuis bien longtemps maintenant (1911 !) nous, les Frères, les Filles de la Providence, nos amis mennaisiens, nous prions et travaillons pour obtenir la reconnaissance officielle de l'Église pour notre « Père » Jean-Marie de la Mennais. Cela nous semble parfois superflu : si notre fondateur a mené une vie sainte quel besoin y a-t-il à le proclamer

saint devant tous ? Si notre Père insistait tant sur la simplicité, sur l'humilité, sur le caractère discret de notre Congrégation, quel besoin y a-t-il de proclamer sa sainteté devant toute l'Église et au monde ? Si notre mission est celle de travailler intensément à l'évangélisation des jeunes et des petits, pourquoi 'perdre du temps, de l'argent et des ressources' pour une œuvre qui n'est pas directement liée à nos activités ?

En relisant le document d'ouverture de la cause (1911) nous pouvons retrouver l'ambiance de joie et d'enthousiasme pour ce don magnifique. Voici quelques témoignages :

« Je m'empresse de répondre à votre appel et voudrais faire beaucoup plus pour cette cause qui intéresse l'Église, votre Institut et notre pays tout entier. » (Sœur Marie Fidèle, *Positio super introductione causae* 1911, p.636)

« Vous contribuerez ainsi, pour votre part à perpétuer, au sein de votre famille religieuse, l'esprit toujours vivifiant du prêtre éminent qui en fut le

Père. » (ibidem, p. 638)

« *Il [le Père] continuera du haut du ciel à veiller sur votre Congrégation et il lui obtiendra les lumières et les grâces qui peuvent lui être nécessaires dans les tristes circonstances que nous traversons.* » (Mgr Jacquemet, évêque de Nantes, ibidem, page 643).

Souvenons-nous que nous sommes en 1911, c'est-à-dire dans les années qui suivent la sécularisation, la dispersion et la persécution des Instituts religieux en France.

Avec ces paroles d'enthousiasme pour l'introduction de la Cause de canonisation du Père, nous voulons essayer de dire avec simplicité les bénéfices de cette reconnaissance officielle de la part de l'Église, c'est-à-dire du Peuple de Dieu.

La sainteté doit être mise en lumière

De même que le candélabre doit être mis sur la table et la ville doit être bien visible sur la montagne pour que tout le monde voie vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux Cieux, ainsi, dans toute béatification, c'est l'Église qui allume une lumière. Ainsi naît une histoire nouvelle de sainteté, originale, encore jamais vue. Dans un monde dans lequel prévaut la violence, le récit d'une histoire de sainteté, c'est-à-dire une aventure de l'amour, est un don précieux pour l'Église et la société. Pourquoi alors vouloir enfermer le Père de la Mennais dans le seul milieu mennaisien ? Son charisme, son histoire, sa sainteté ne nous

appartiennent pas, mais appartiennent à l'Église pour le monde. C'est seulement avec la béatification qu'une lumière s'allumera qui dépassera les limites de notre milieu.

Le Père de la Mennais n'appartient pas au passé mais au futur.

- C'est vrai que nous étudions, nous faisons des recherches sur son histoire, nous approfondissons les racines et le développement de son charisme, notre charisme, et cela dans les études, nombreuses grâce à Dieu depuis quelques années. Mais tout ce travail n'est pas de l'archéologie spirituelle d'un monde qui n'existe plus.

Certes les circonstances, le contexte historique, géographique, social ont bien changé. Mais le charisme reste une graine vivante qui donne du fruit en tout temps et en tous lieux. C'est l'œuvre du Saint-Esprit, qui s'est cependant servi, pour s'incarner, d'une personne qui l'a écouté et a porté du fruit d'une manière héroïque.

Et cette personne c'est notre Fondateur, Jean-Marie : il est un prophète pour aujourd'hui qui nous indique la route, qui nous dit notre mission, qui nous entraîne dans le quotidien à réaliser l'évangélisation des jeunes et des enfants dans le domaine de l'éducation aujourd'hui plus que jamais décisive et à renouveler en profondeur. La reconnaissance de la sainteté et de la mission du Père de la Mennais est un signe de Dieu pour notre avenir.

L'aventure de la sainteté de Jean-Marie est un appel très fort

Chaque saint a été un créateur, un être unique, un innovateur. Il ouvre des chemins nouveaux et lance un groupe de disciples dans une grande aventure d'amour, de service, de mission, jusqu'aux confins de la terre et jusqu'à l'extrême mesure de la vie donnée "pour".

Jean-Marie lui-même a ouvert tant de routes dans la campagne et les villes de Bretagne et de la France, dans les îles de l'esclavage et de l'ignorance, dans les pays étrangers à l'Évangile, près des petits et des pauvres de toutes conditions. Ces aventures dignes de corsaires sont comme des voix de sirènes pour les jeunes de toutes les époques, et à plus forte raison pour les jeunes d'aujourd'hui qui cherchent des réponses à leurs désirs de donner leur vie à quelque chose de grand et de beau pour Dieu, pour les hommes.

La béatification serait comme un amplificateur pour les jeunes d'aujourd'hui et la voix de Jean-Marie se ferait certainement entendre de manière forte et vigoureuse. "Comment peuvent-ils venir, si personne ne les appelle ?" Est-ce que nous pouvons mettre un silencieux sur la voix de l'Esprit de sainteté, surtout à notre époque où les jeunes entendent mille voix, mais si peu qui les appellent au grand service de Dieu et des frères, en particulier en Occident ?

Nous avons un véritable intercesseur au Ciel

Oui, vraiment nous pouvons prier le Père encore aujourd'hui, et nous le faisons déjà beaucoup : les neuvaines, la prière personnelle, la journée du Père (à ce sujet : la première a été lancée au Canada en 1927, cela fait 90 ans).

Mais nous sommes limités : en effet, nous ne pouvons pas célébrer la messe en sa mémoire, nous ne pouvons pas le vénérer de manière officielle et publique, mettre son portrait dans un lieu de culte officiel... C'est pour cette raison qu'il convient de prier la neuvaine en dehors de la liturgie des heures qui est la prière publique de l'Église.

Cela semble être des détails secondaires, mais, parce que nous sommes faits de chair et d'âme, nous avons besoin de signes, petits ou grands, qui nous aident également à exprimer le fond de notre cœur. En cela nous suivons le modèle liturgique fait de prières et de gestes, de signes matériels et de présence divine. La béatification nous aiderait à vivre de manière "liturgique" la dévotion au Père et par conséquent introduirait une dévotion privée dans le domaine officiel de la liturgie de l'Église.

Ce sont quelques indications qui peuvent nous aider à vivre avec joie, à nous engager avec enthousiasme sur ce chemin de la Cause de Béatification et de Canonisation de notre Père Jean-Marie de la Mennais.

Guérisons, faveurs, miracles ?

Quand nous prions le père de la Mennais pour obtenir, par son intercession, une faveur ou une guérison, il est permis de poser la question : sommes-nous vraiment convaincus qu'à sa prière nous puissions obtenir, pour nous ou pour ceux pour qui nous prions, une faveur, une guérison aussi bien spirituelle que physique ?

Rien ne vaut que de lire les témoignages dont les relations ne manquent pas. C'est ainsi qu'un frère canadien, frère Jean-Charles Bertrand († 1999) a recueilli une centaine de cas qui pourraient suffire à nous montrer que l'affirmation de l'Évangile, « *Demandez et vous recevrez* », n'est pas vaine.

Voici, à titre d'illustration, un exemple qui nous vient des États-Unis. Il s'agit d'un jeune, âgé de 15 ans, qui doit quitter le juvénat d'Alfred, pour être hospitalisé, suite à un problème grave de péritonite aigüe nécessitant une opération en urgence. L'opération révèle un mal encore plus grave. Le diagnostic du chirurgien laisse entendre que le jeune Richard ne s'en sortira pas ; cependant il réalise tout ce qui dépend de lui pour éviter une issue fatale. Le chirurgien se trouve alors en position de devoir annoncer aux parents que leur garçon peut décéder d'un moment à l'autre. Et cependant le jeune garçon s'en sort de manière inexplicable.

« Je savais que des prières avaient été faites à la Communauté des Frères pour le rétablissement d'un futur Frère, et je suis convaincu que ces prières sont responsables en grande partie de la guérison

de mon patient » c'est en ces termes que le chirurgien a témoigné, par écrit, de cette guérison qu'il qualifiait d'« *inattendue et extraordinaire* ».

Cette guérison est remontée, à l'époque, jusqu'à l'évêché de Portland, qui, par la suite, a relaté l'événement dans une brochure publique dans laquelle il en soulignait le caractère extraordinaire ; de plus dans la brochure, il mentionnait « *un morceau d'étoffe qui a touché le cercueil du vénérable Fondateur* », relique qui avait sans doute accompagné le jeune malade.

Dans d'autres cas de guérisons sont également mentionnés la présence d'une image du Fondateur avec un morceau de tissu ayant touché son tombeau, la prière d'une communauté religieuse ou d'un groupe de personnes proches du malade. On trouve également mentionné un pèlerinage d'action de grâce au tombeau de Jean-Marie de la Mennais, expression de la reconnaissance pour son intervention.

Toutes ces faveurs relatées par le frère Bertrand, mentionné ci-dessus, nous interrogent sur notre foi en la puissance d'intercession de Jean-Marie de la Mennais. Notre souhait est que la dévotion à notre Fondateur, et tout particulièrement à l'approche du bicentenaire de la fondation de notre Institut, soit renouvelée, et, qu'un jour, à l'occasion d'une guérison obtenue par son intercession, il puisse être proclamé bienheureux, et son exemple proposé à toute l'Église.

Frère Dino De Carolis